

LIRE ET S'ENTRAÎNER

# Jeanne d'Arc



**Lucia Bonato**

# **Jeanne d'Arc**

**Niveau A2**

**Cideb**

**Lire et s'entraîner**

## La guerre de Cent Ans

L'histoire de Jeanne d'Arc s'insère dans un long conflit appelé la guerre de Cent Ans. Malgré son nom, cette guerre entre la France et l'Angleterre dure 116 ans (1337-1453).

Les rois d'Angleterre possèdent des territoires assez vastes sur le sol français et ils revendiquent leurs droits sur la couronne de France. Les rois de France se battent pour reprendre ces territoires et proclamer leur souveraineté sur tout le pays.

Au début, c'est une guerre assez particulière. En effet, le conflit armé n'est pas permanent et les périodes de paix sont parfois très longues. A la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, le souverain français est Charles VI.



*Miniature du XVe siècle de Charles VI à cheval.*

Il est sacré roi de France en 1380, à l'âge de onze ans. Ce sont ses deux oncles qui assurent la régence jusqu'à sa majorité. Le 5 août 1392, dans la forêt du Mans, Charles VI commence à avoir des crises de folie furieuse : hurlant à la trahison, il attaque sa propre troupe et tue quatre personnes avant d'être maîtrisé. Au



bout de quelques heures, il redevient lucide, demande pardon et reprend sa route. Le 28 janvier 1393, il voit quatre de ses compagnons brûler vifs, ce qui achève de le faire sombrer dans la folie. Devant l'incapacité du roi à régner, ses oncles reprennent la régence. Au lieu de faire front commun contre les étrangers, les Français se font la guerre : d'un côté les Bourguignons, partisans des Anglais, de l'autre les Armagnacs et le duc d'Orléans, partisans du roi de France. La guerre de Cent Ans devient donc une guerre civile et des bandes armées terrorisent les paysans sur tout le territoire français.

En 1420, Isabeau de Bavière, l'épouse de Charles VI, signe un traité avec les Anglais : elle renie son fils, le dauphin Charles, et donne en mariage sa fille Catherine à Henri V d'Angleterre. Ainsi, elle reconnaît à ce roi le droit de régner sur la France.

Mais, coup de théâtre ! En 1422, Henri V d'Angleterre et Charles VI de France meurent à quelques mois d'intervalle. La France devrait se réunir sous la couronne anglaise, mais le futur roi d'Angleterre n'est qu'un bébé de dix mois. C'est donc le duc de Bedford qui gouverne à sa place. Le futur roi de France, le dauphin Charles, renié par sa mère, se réfugie dans son château de Chinon, au bord de la Loire.

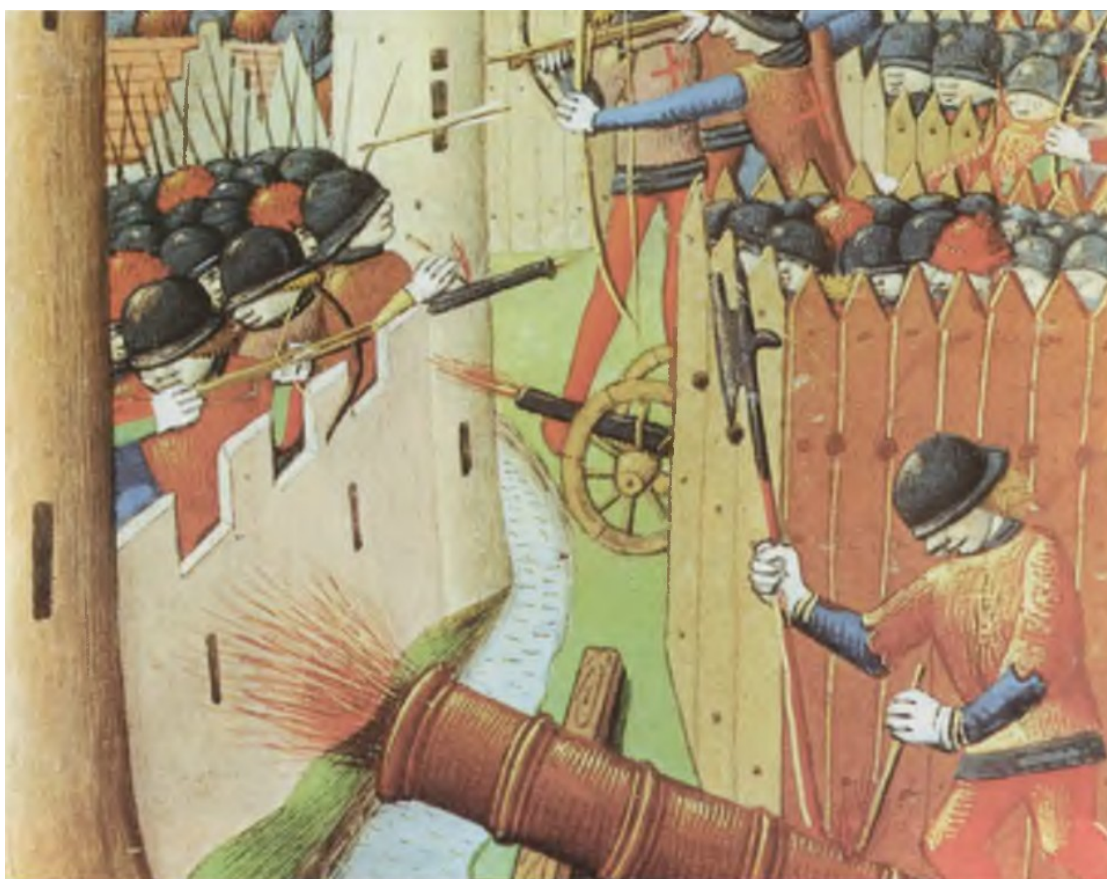


*Le château de Chinon.*

C'est un jeune homme timide et faible et il n'a pas assez de soldats pour tenter de reconquérir le trône.

De plus, les Anglais contrôlent la ville d'Orléans qui est un lieu stratégique : s'ils prennent la ville, ils envahissent les dernières provinces encore françaises. C'est à ce moment que Jeanne entre en scène.

Le bruit court très vite : on parle d'une jeune guerrière partie à la rencontre du prince. Elle veut repousser les Anglais loin d'Orléans et conduire le dauphin à Reims où il sera sacré roi de France. Y parviendra-t-elle ?



*Le siège d'Orléans en 1428.*

# Chapitre 1

## Une enfant comme les autres

Au début de l'année 1412, Domrémy est un minuscule village du duché de Bar. Ce duché se trouve au-delà des frontières françaises, mais le duc est un vassal et donc un allié du roi Charles VI.

Domrémy compte, à l'époque, vingt-cinq « feux », à peu près deux cents personnes (il en compte cent quatre-vingt-deux de nos jours). C'est probablement en cette année que naît Jeanne. Probablement, parce qu'à l'époque, les actes de naissance ne sont pas enregistrés.

La vie de Jeannette (c'est ainsi qu'on l'appelle au village) reste dans l'ombre jusqu'au moment où commence sa fulgurante aventure qui se termine à Rouen en 1431. Les dépositions de Jeanne au procès de condamnation (1431) et de nombreux témoignages au procès de réhabilitation (1456) sont arrivés jusqu'à nous de façon minutieuse.

— Je suis née dans une famille modeste, mais je ne suis pas pauvre. Mon père, Jacques, est l'un des sages du village : il est cultivateur, c'est-à-dire propriétaire des champs qu'il cultive. Je ne suis pas une pauvre bergère. De temps en temps, je garde les troupeaux du village, comme tout le monde. J'ai trois frères et une sœur. Ma mère, Isabelle, m'a enseigné à prier, à être honnête et généreuse, mais je ne sais ni lire ni écrire.

C'est vrai : comme la plupart des gens, Jeanne est illettrée, mais au Moyen Âge, c'est tout à fait normal.

Comment occupe-t-elle son temps, alors, cette fillette du XV<sup>e</sup> siècle ?

— Je sais coudre la toile et je suis très habile à filer la laine. J'aide ma mère dans le ménage et je prépare les réserves pour l'hiver. Parfois, je vais aux champs avec mon père. Bien sûr, je m'amuse aussi : je me promène avec mes amies jusqu'à l'arbre aux Fées ou jusqu'à la fontaine. Nous chantons, des filles

dansent... Nous cueillons des branches et des fleurs pour les fêtes du printemps.

Au cours de ces fêtes de village, les garçons et les filles se rencontrent et les parents arrangent les mariages. Les filles se marient très jeunes.

Et Jeanne ? A-t-elle un fiancé ?

— Une seule fois, j'ai désobéi à mes parents : ils ont fait une promesse de mariage à un jeune homme d'un village voisin, mais je ne pouvais pas tenir cette promesse et épouser ce jeune homme parce que j'avais une grande mission à accomplir.





## Chapitre 2

### Une destinée singulière

Au Moyen Âge, l'église est le centre de la vie du village : les cloches invitent à la prière et ponctuent la journée de chacun. La foi en Dieu et la fidélité au roi sont les principes qui règlent l'existence.

La mère de Jeanne est très pieuse et Jeanne suit son exemple.

— Je vais souvent à l'église. J'aime le recueillement et la sérénité de ce lieu.

Les gens ne sont pas compliqués : la vie est un don de Dieu, rien ne se fait en dehors de sa volonté. Le roi est le bras droit de Dieu, le Ciel protège les âmes et le roi protège les hommes.

Mais le roi Charles VI est fou et Henri V, roi d'Angleterre, ne cache pas ses ambitions :

— Ma mère est la sœur du roi fou qui est marié avec Isabeau de Bavière. Celle-ci a signé avec moi un traité : elle déshérite son fils cadet, le dauphin, et à la mort de mon oncle, je régnerai sur la France.

L'Angleterre a déjà gagné beaucoup de batailles. Après la mort de Charles VI et d'Henri V, des bandes armées courent les campagnes et détruisent tout. Les gens doivent se cacher dans les villages voisins et quand ils rentrent, ils trouvent leurs maisons brûlées.

Jeanne vit dans ce climat tendu et incertain de guerre civile. Une fillette de treize ans ne comprend sûrement pas les raisons politiques, mais elle sait que le roi de France doit protéger le peuple. La France sans roi est humiliée et Jeanne veut aider le dauphin à devenir roi.

Elle se sent destinée à quelque chose de grandiose et elle attribue à Dieu l'inspiration de sa mission. Il ne faut pas s'étonner si elle établit un contact direct avec le Ciel. Dans ce contact spirituel, elle trouve le courage et l'enthousiasme pour affirmer sa volonté. Voici comment elle raconte le début de son



aventure devant le tribunal ecclésiastique réuni pour le procès de condamnation :

— J'avais treize ans quand j'ai entendu pour la première fois une voix venant de Dieu. Il était midi d'un jour d'été et j'étais dans le jardin de mon père. J'avais très peur, mais la voix était douce. Elle me disait de bien me conduire et d'aller à l'église parce que j'avais une mission à accomplir.



Les juges du procès sont partisans des Anglais : ils veulent inculper la pucelle d'hérésie et de sorcellerie.

— Vous affirmez que c'était la voix de Dieu ! Mais vous l'avez entendue une seule fois... Vous dites qu'elle vous a confié une mission...

Dieu est un pur esprit et il ne parle pas avec les hommes. Affirmer le contraire est une hérésie, mais Jeanne sait très bien éviter l'obstacle :

— Non, la voix me parlait deux ou trois fois par semaine. C'était une voix très claire, mais ce n'était pas la voix de Dieu, elle semblait être la voix d'un ange. Elle disait que je devais aller en France et délivrer Orléans. Ensuite, je devais escorter le dauphin Charles jusqu'à la cathédrale de Reims pour le sacre.

## Chapitre 3

### Je début de l'aventure

En octobre 1428, les Anglais disposent leurs troupes autour d'Orléans. Les habitants ne sont pas encore réduits à la faim. Malgré quelques combats, les ennemis se limitent à tout contrôler de loin.

Jeanne a seize ans, elle est courageuse et bien déterminée : avec l'aide de Dieu, elle va rétablir l'ordre et la paix dans son pays. Son père n'est pas d'accord. Un mauvais pressentiment lui a annoncé le départ de sa fille avec les soldats et il s'oppose fièrement à ce genre d'aventure :

— Mais tu délirés, ma petite ! Il n'y a que les filles sans scrupules qui partent avec les soldats !

Jeanne demande alors l'aide de son oncle qui habite Vaucouleurs, à trente kilomètres de Domrémy, où elle se rend à pied :

— Mon oncle, il faut demander au capitaine de la ville de me procurer une escorte et un sauf-conduit. Je dois absolument arriver au château de Chinon et rencontrer le dauphin.

— J'ai tout fait, Jeanne, pour obtenir l'attention du capitaine Baudricourt, mais tu sais ce qu'il a dit ? Que je dois te donner une bonne paire de gifles et te raccompagner chez tes parents !

— Insiste, mon oncle ! Il doit comprendre que ma force et ma volonté viennent d'un seigneur bien plus important que lui.

Baudricourt hésite et c'est compréhensible : Jeanne a des projets trop hardis pour son âge et pour sa condition. C'est une fille du peuple, habillée d'une modeste robe longue et rouge, et elle veut prendre les armes pour libérer la France.

Le temps ne presse pas au Moyen Âge. Ainsi, il faut dix mois avant que le capitaine n'accepte de rencontrer Jeanne :

— Que veux-tu de moi ?

— Messire, vous devez me donner des gens d'arme et faire savoir au dauphin que je vais le conduire à Reims où il sera sacré roi de France. Il gouvernera sur le pays au nom du Seigneur qui m'envoie.

— Qui est ce seigneur ?

— C'est le Roi du Ciel.

— Petite pucelle, ta foi est grande et ton optimisme aussi. Tout le monde parle de toi dans la ville : les gens t'aiment et croient en ta mission. Ils ont même acheté un cheval pour toi. C'est fou, mais je te crois aussi. Je te donnerai des armes et des hommes pour aller rencontrer le dauphin. Mais, attention, la route est longue et dangereuse, il faut voyager la nuit. Mets des habits d'homme pour monter à cheval plus facilement et passer inaperçue.





## Chapitre 4

### Enfin face au dauphin !

L'épopée de Jeanne d'Arc commence en février 1429 : en onze jours, elle traverse la France d'est en ouest. À ce point de l'histoire, elle est encore une apprentie-guerrière : elle a dix-sept ans et elle est loin de savoir manier une lourde épée ou élaborer des stratégies militaires.

Pour se présenter au futur roi, il faut d'abord s'annoncer et attendre la convocation. Jeanne s'arrête avec ses hommes dans le petit bourg de Fierbois. Il y a là un sanctuaire dédié à sainte Catherine, protectrice des gens de guerre. Jeanne, qui ne sait pas écrire, dicte une lettre pour Charles :

*Gentil dauphin,*

*J'ai parcouru cent cinquante lieues à travers les territoires de vos ennemis. J'ai passé sept fleuves pour arriver jusqu'à vous et venir à votre aide. J'ai de bonnes nouvelles pour vous.*

*Donnez l'ordre à vos hommes de me laisser entrer dans votre demeure.*

*Je serai capable de reconnaître le futur roi de France au milieu de tous les autres.*

Mais Charles est hésitant : doit-il rencontrer cette fille habillée en homme, les cheveux courts, le cheval et les armes comme un guerrier ? Et que dire des choses qu'elle raconte ? Elle est peut-être l'envoyée du diable ou des ennemis ! Il demande aux femmes d'examiner la pucelle et de dire si elle est fille ou garçon, si elle est vierge et pure ou si c'est une exaltée pleine de malice. Que peut-elle savoir de si important sur son compte ?

Finalement, Charles donne son autorisation.

Une fois au château, dans la stupeur générale, Jeanne reconnaît immédiatement le dauphin même s'il se tient à l'écart. Elle lui fait sa révérence.



— Gentil dauphin, je suis Jeanne la pucelle. Le Roi des Cieux me charge de vous dire que vous êtes le vrai héritier de France et fils du roi. Mon Roi me confie deux missions : délivrer Orléans et vous conduire à Reims pour recevoir la couronne.

Charles est content, mais il ne veut pas donner l'impression de croire trop facilement à une jeune fille que l'Église peut juger hérétique.

— Demande ce que tu veux, pucelle, et tu l'auras, mais les hommes d'Église de Poitiers doivent d'abord enquêter sur ton compte.

Les gens d'Église veulent un signe de Dieu pour donner leur approbation.

Mais, la pucelle, décidée, répond :

— Laissez-moi passer à l'action. Donnez-moi des hommes et des armes : la victoire sur les Anglais à Orléans sera le signe que vous attendez.



## Chapitre 5

### En route vers Orléans

Charles accorde enfin à Jeanne un modeste état-major personnel. Malgré son impatience, elle fait une dernière tentative diplomatique dans l'espoir de convaincre les Anglais de partir sans battre. Elle dicte une lettre :

*Vous, seigneurs,*

*Qui vous dites souverains de France, rendez à la pucelle les clés de toutes les villes que vous avez prises.*

*Nous sommes prêts à faire la paix si vous abandonnez la France et payez pour tout le temps que vous avez occupé ce pays.*

*Je suis chef de guerre. Si vous obéissez, vous aurez la miséricorde de la pucelle et de Dieu, sinon je vous ferai partir. Si vos hommes ne veulent pas obéir, je les ferai tous occire. J'attends votre réponse en la cité d'Orléans.*

Nul doute, c'est la détermination d'un vrai soldat. Devant des ennemis armés, on ne peut pas se montrer trop indulgent...

« À la guerre comme à la guerre » ! Et au Moyen Âge, la guerre est souvent au service de la religion.

Avant de partir, Jeanne s'en va chez le « couturier ». Il a l'ordre de lui confectionner une armure, des écussons et un étendard blanc. Elle tient beaucoup à cet étendard :

— Mon étendard est l'enseigne de ma mission. Quand j'attaque les adversaires, je préfère quarante fois l'étendard à l'épée. Je le porte moi-même pour éviter de tuer quelqu'un. Je n'ai jamais tué personne.

Charles prépare aussi une escorte et des vivres pour les gens d'Orléans.

L'entrée de Jeanne dans la ville produit un effet extraordinaire : les cloches sonnent à toute volée, la foule l'acclame.





Mais que se passe-t-il chez les ennemis ?

Les Anglais sont au courant de l'existence d'une pucelle qui vient attaquer leur camp et ils ne manquent pas d'ironiser :

— Ah ! Ah ! Ah ! Il ne manquait plus que ça ! Les troupes ont donc besoin de l'aide d'une femmelette pour délivrer Orléans !

D'ailleurs, les capitaines français ne sont pas tous d'accord de laisser la direction militaire à une fille de dix-sept ans.

Bien sûr, elle est capable d'animer les soldats et de redonner du courage au peuple, mais la ville est trop importante pour risquer une défaite. Jeanne leur parle très clairement :

— Écoutez, messires, je ne suis pas venue pour escorter de la viande et des légumes. Je veux me battre et guider les soldats. Je vous promets que je vais délivrer Orléans et que les Anglais vont abandonner leurs campements !

Comme un vaillant capitaine, Jeanne part à l'attaque des fortins anglais autour de la ville. Elle est blessée par un trait d'arbalète, mais n'arrête pas de combattre.

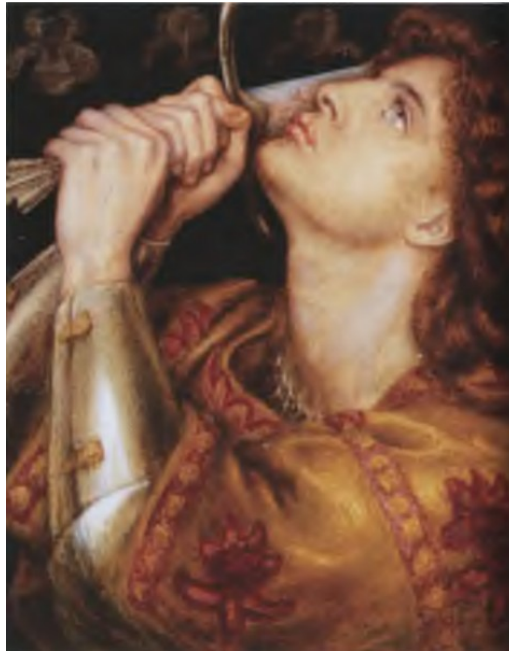
À l'aube du dixième jour, le peuple d'Orléans attend une attaque des Anglais. Les deux armées se font face. Mais que se passe-t-il ? Les ennemis battent en retraite.

Est-ce un miracle ?

La popularité de la pucelle monte rapidement.

## Jeanne en soldat

### L'épée de sainte Catherine



*Jeanne d'Arc, Dante Gabriele Rossetti, 1882.*

Depuis le début du XVe siècle, les hommes d'arme avaient l'habitude de déposer leur armement à Fierbois en remerciement de la protection de sainte Catherine.

Lorsque le dauphin décide de donner une épée à la pucelle, elle refuse une arme toute neuve et demande d'aller chercher l'épée de sainte Catherine. Charles est étonné :

— Tu as vu cette épée à Fierbois ?

— Non, mais je sais qu'elle est là-bas. Cherchez dans la terre derrière l'autel et vous trouverez cette épée !

Quelqu'un part immédiatement à sa recherche : cette épée existe vraiment, cachée derrière l'autel. L'arme n'est pas en bon état, elle est toute rouillée, mais elle se nettoie facilement et on découvre qu'elle est ornée de cinq croix. Pour le peuple, c'est un autre miracle, un signe du Ciel. L'épée devient un objet presque magique et quand plus tard Jeanne brise son arme, le dauphin est consterné parce qu'il pense que tout le monde l'interprétera comme un très mauvais présage.

## L'armure

Charles fournit à Jeanne une armure de la valeur de cent écus, une somme relativement modeste, puisque Jeanne affirmera au procès que ses biens (chevaux, épée et autres) valaient plus de douze mille écus.

Après l'échec de la bataille de Paris, Jeanne offrira son armure à saint Denis comme ex-voto.

À partir de ce moment-là, elle portera une armure prise sur un soldat ennemi. Mais alors, qu'est devenue cette armure ? Elle n'a certainement pas été détruite. Elle a peut-être été perdue ou bien elle a été utilisée par un autre soldat tout comme Jeanne avait fait avec l'épée trouvée à sainte Catherine de Fierbois.



*Jeanne d'Arc au sacre du roi Charles VII, dans la cathédrale de Reims, Jean Auguste Dominique Ingres, 1851.*



## L'étendard

Avant de partir pour Orléans, Jeanne fait peindre deux étendards de guerre. Le « petit étendard » a été brûlé au moment de l'entrée à Orléans. Le « grand étendard » disparaît au moment de la capture de Jeanne à Compiègne. Au procès, le juge Pierre Cauchon demande à Jeanne de le décrire.

— J'avais un étendard de toile avec des franges de soie, tout blanc et parsemé de lis. Dieu y apparaît tenant le monde et deux archanges se trouvent à ses côtés : saint Michel (avec une épée, symbole de la justice) et saint Gabriel (avec une fleur de lis, symbole de la miséricorde). J'ai pour devise « Jésus Marie ».

— Mais pourquoi cette décoration ?

— Ce sont sainte Catherine et sainte Marguerite qui m'ont demandé de représenter le Roi des Cieux.



*Jeanne d'Arc, Eugène Grasset, 1890*

## Chapitre 6

### D'Orléans à Reims : la route du sacre

La ville est en fête, mais le dauphin n'est pas là. Jeanne le rencontre à Tours le 13 mai 1429.

Toujours hésitant, Charles préfère la négociation plutôt que l'attaque armée. Jeanne insiste, exaltée par l'incroyable succès remporté à Orléans :

— Gentil dauphin, vous devez libérer la route vers Reims. Envoyez vos capitaines reprendre les villes qui sont encore dans les mains des Anglais ! Le Roi des Cieux est avec nous, il faut faire vite.

Charles se laisse convaincre. Ses hommes rassemblent les troupes. Jeanne se déplace à cheval d'une armée à l'autre pour raviver l'enthousiasme des combattants. Mais les ennemis sont plus nombreux et se font menaçants : quatre mille Anglais vont bientôt se regrouper à Patay et ils sont prêts au combat. Les Français veulent capituler, mais Jeanne n'a pas peur. Quand ils demandent son conseil, elle montre toute son audace :

— Vous avez des éperons ?

— Pourquoi ? Nous allons donc tourner les talons ?

— Non ! Les Anglais pensent que nous ne pouvons pas attaquer: ils seront surpris et vaincus. Utilisez vos éperons pour lancer vos chevaux à leur poursuite. En avant, gentils ducs ! À l'assaut !

L'intuition de Jeanne est géniale. Sa foi et son optimisme font le reste : pour les Anglais, la bataille de Patay est une véritable catastrophe. Pour les Français, c'est le pas décisif vers Reims.

La réputation de Jeanne est maintenant énorme : peu de villes s'opposent au passage des Français et de leur futur roi.

Un moine franciscain est envoyé pour protéger la ville de Troyes. Quand il voit Jeanne, il fait le signe de croix et l'asperge d'eau bénite.

Jeanne rit de bon cœur :

— Approchez sans peur ! Je ne vais pas disparaître !

Un des témoins du procès décrit cette marche triomphale :

— Jeanne a réuni autour d'elle beaucoup de gens d'arme : tout le monde veut suivre la pucelle.

Ainsi, c'est une foule énorme qui arrive à Reims.

Le 16 juillet, les pairs de France présentent le dauphin. Le peuple l'acclame.

Le lendemain, c'est la cérémonie officielle du sacre dans la cathédrale.

La mission de Jeanne est accomplie. Le rêve de sa vie est enfin réalisé : le dauphin est devenu le roi Charles VII.



## Chapitre 7

### Le début de la fin

Jusqu'ici pour Jeanne, c'est un triomphe. Elle a tenu toutes ses promesses. Aucune peur, aucune indécision : elle a escorté le «gentil dauphin» à travers les terres contrôlées par les Anglais et par leurs alliés bourguignons. Elle s'est battue, elle a été blessée, mais Dieu l'a préservée.

Sa vision politique est maintenant plus large. Charles VII doit reprendre Paris et repousser les étrangers hors de France : c'est la seule manière de rétablir son autorité sur tout le pays. Elle en parle au roi, mais Charles privilégie toujours la tactique des petits pas.

— Il faut patienter, Jeanne. Paris est trop bien défendu. Je vais négocier une trêve et laisser évoluer la situation.

— Mais, Sire, les villes qui ont ouvert les portes au roi ont peur des représailles anglaises. Nous devons rassurer ces gens et montrer que vous avez le pouvoir.

— En tout cas, je ne vous donne pas mon armée. Vous prenez la responsabilité de l'action avec vos capitaines.

L'impatience est mauvaise conseillère. Les Parisiens n'ont aucun intérêt à se faire libérer et les Anglais sont là. Les Français lancent l'assaut, mais les choses tournent mal : Jeanne est blessée, beaucoup de soldats meurent et la ville résiste. Charles VII n'envoie pas de renforts. La petite armée doit se retirer.

Le roi rappelle ses soldats : il a décidé de retourner à Chinon et de dissoudre l'armée du sacre.

Pour Jeanne, la défaite est complète. Elle commence à devenir une personne gênante.

Le roi en parle à ses confidents :

— Cette fille est devenue un bon soldat, mais sa fougue finira par compromettre mes plans secrets avec le duc de Bourgogne.



— Vous avez raison, Sire. Le peuple et les soldats l'aiment beaucoup et vous ne pouvez pas nier qu'elle a été utile à la couronne. Remerciez la pucelle avec une lettre d'anoblissement et puis, éloignez cette fille du conseil. Elle ne doit plus entrer dans les affaires de l'État. Les gens vont vite l'oublier.

Entre-temps, les Anglais marchent sur Compiègne pour reprendre le terrain perdu. Jeanne ne se résigne pas. Elle réunit ses fidèles et prépare un plan avec son frère :



— Nous avons assez d'argent pour payer des mercenaires et constituer une petite armée. Compiègne est une ville amie, les habitants se battront avec nous.

— Oui, Jeanne, mais le roi n'acceptera pas.

— Le roi ne doit rien savoir.

À Compiègne, Jeanne est reçue avec enthousiasme. Elle décide rapidement une attaque-surprise, mais les Anglais sont plus nombreux et plus forts. Du côté français, il y a des morts et des blessés. Jeanne ordonne la retraite et reste en arrière pour couvrir les siens. Les Anglais se font hardis : ils poursuivent le combat jusqu'aux portes de la ville. Le gouverneur, effrayé, fait fermer la porte.

La pucelle n'a pas d'autre protection que son armure qui pèse bien quarante kilos, mais sa tunique rouge la rend très reconnaissable. Pas de fuite possible. Elle est désarçonnée et capturée.

## Chapitre 8

### Le procès et la condamnation

Pour certains, Jeanne est un monstre, une incarnation du diable, pour d'autres, une sainte, mais en fait, ce n'est qu'une fille de dix-huit ans.

Un an plus tôt, c'était encore une fillette de campagne inspirée par sa foi religieuse et maintenant, c'est une jeune guerrière qui sait diriger des soldats. Une transformation prodigieuse en si peu de temps !

Les historiens ont leur avis sur la question : « Le martyre de Jeanne d'Arc était nécessaire. C'est le sacrifice final qui a fait de Jeanne la plus grande héroïne de France ! »

La pucelle était consciente de sa destinée et lors du procès, elle dit :

— Je suis née pour accomplir ma mission. Je savais que je devais tomber dans les mains des ennemis avant la Saint-Jean. Les voix l'avaient dit.

— Alors, pourquoi vous n'avez pas évité la sortie de Compiègne ?

— Dieu a décidé de mon sort. J'avais peur, mais je devais agir.

Une fois emprisonnée, Jeanne ne peut plus nuire. Alors, pourquoi prendre la décision de la brûler ?

Les grands maîtres de l'université de Paris, qui sont des gens d'Église et sont favorables aux Anglais, suivent l'épopée de Jeanne avec une grande inquiétude :

— Cette fille est indécente ! Elle porte sans pudeur des habits d'homme, elle affirme qu'elle parle avec Dieu à travers les saints, elle prédit la libération d'Orléans et le sacre du roi, la chute de Paris et l'expulsion des Anglais. Elle ne respecte pas les règles de la religion. C'est un très mauvais exemple pour le peuple.

— C'est vrai, toute la France parle de la pucelle. C'est scandaleux !

— Oui, mais la défaite de Paris prouve que Dieu n'est pas avec elle et que c'est une hérétique.

— Il faut faire un procès exemplaire et la condamner au bûcher. Il faut montrer que l'église ne tolère pas d'insubordination !

Les Anglais profitent de cette hostilité de l'Église pour discréditer Charles VII : au fond, il a été sacré grâce à l'aide d'une hérétique ! Et l'Inquisition, le terrible tribunal ecclésiastique chargé du procès, insiste sur ce point pour la juger.

Jean de Luxembourg achète la pucelle, mais il attend plusieurs mois avant de la revendre à ses alliés anglais.

Jeanne passe ce temps enfermée dans le château de Beaurevoir. Quand elle apprend que l'Inquisition veut organiser un procès contre elle, elle essaie de s'enfuir en se lançant de la tour.

Finalement, les Anglais obtiennent la prisonnière et la cèdent au tribunal ecclésiastique.

L'évêque Cauchon ouvre le procès le 9 janvier 1431, neuf mois après sa capture :

— Jeanne la pucelle, vous êtes coupable d'hérésie. Vous avez une seule possibilité de vous sauver : reconnaître vos erreurs et vos péchés et tout renier.

Enchaînée et maltraitée, Jeanne a un moment d'hésitation, mais se reprend très vite et accepte sa tragique destinée.

Le 30 mai 1431, sur la place du Vieux-Marché de Rouen, au milieu de la foule, la pucelle, encerclée par les flammes, ne cesse de clamer le nom de Dieu.

Les flammes s'élèvent, la fumée est épaisse.

Jeanne meurt asphyxiée et la foule regarde le feu réduire son corps en cendres.



Charles VII n'intervient pas : il ne veut pas contrarier l'Église, mais en 1456, il fera célébrer un procès de réhabilitation.

Le Vatican canonise Jeanne le 30 mai 1920.



## **Du procès... à la réhabilitation**

Le tribunal de l'Inquisition n'a pas de chef d'accusation contre Jeanne, mais il faut l'inculper à tout prix. Au procès de condamnation de 1431, qui se déroule à Reims, des témoins déposent contre elle dans l'espoir d'obtenir quelques faveurs, parce qu'ils ont été payés, par haine, par esprit de vengeance ou par peur. Le climat est tendu, la guerre entre la France et l'Angleterre est en cours.

Le jour de l'exécution, le 30 mai 1431, on retrouve le cœur intact et plein de sang de la jeune fille au milieu des cendres de son corps. Le secrétaire du roi d'Angleterre s'exclame : « Nous sommes perdus, c'est une sainte que nous venons de brûler. » Le bourreau est effrayé, les cardinaux ordonnent de jeter les restes du corps dans la Seine.

Un formidable complot fondé sur des accusations mensongères, une torture cruelle, une mort violente et profondément injuste : voilà les éléments nécessaires pour la naissance d'un mythe.

Pourquoi Charles VII n'est-il pas intervenu ? Il ne pouvait pas compromettre sa faible autorité en défendant une jeune femme soupçonnée d'hérésie. Toutefois, en 1450, il fait ouvrir une première enquête pour vérifier les conditions dans lesquelles le procès s'est déroulé. Mais, la condamnation est venue d'un tribunal ecclésiastique et c'est un tribunal ecclésiastique qui doit l'annuler.

Sur la demande de la famille de Jeanne, un nouveau procès s'ouvre à Paris en 1455, dans la cathédrale de Notre-Dame. Le climat de paix et de tolérance instauré par Charles VII après la reconquête de Paris et du royaume, assure le bon déroulement de ce deuxième procès.

La première séance est particulièrement touchante : la mère de Jeanne et ses frères (son père et sa sœur sont décédés) sont entourés d'une foule extraordinaire qui réclame justice pour son héroïne. Vingt-quatre ans après son exécution, le peuple ne l'a pas oubliée. Les magistrats doivent établir si le procès de condamnation a suivi une procédure correcte ou pas. Ils

interrogent les notaires qui avaient rédigé le procès-verbal et qui l'avaient traduit en latin. L'enquête montre que les juges du premier procès ont souvent essayé de piéger Jeanne et que ses réponses ont été manipulées ou faussées. Plusieurs juges et témoins avaient subi des menaces de la part des Anglais qui voulaient à tout prix discréditer Jeanne et, à travers elle, la monarchie française.

Le premier procès avait décrit Jeanne comme une jeune fille rebelle qui avait causé beaucoup de soucis à ses parents.



*Jeanne d'Arc est interrogée par le cardinal de Winchester dans sa prison, Paul Delaroche, 1824.*

Le deuxième prouve que Jeanne n'a pas eu d'avocat défenseur, que son appel au pape a été ignoré (l'Église était partisane des Anglais), qu'elle avait été obligée de renier ses paroles, de promettre de renoncer aux habits d'homme, aux cheveux courts et aux armes. Il faut comprendre que le pantalon était essentiel pour Jeanne : pendant les batailles, il était plus pratique qu'une jupe et en prison, il la protégeait de la brutalité des soldats. Les

juges l'ont condamnée à mort car elle prétendait que sa mission avait été dictée par Dieu.

Le tribunal de la réhabilitation décide de s'installer à Domrémy pour y interroger les parrains et marraines, les oncles, le curé et les amis de Jeanne. L'opinion de chacun sur la jeune fille est tout à fait positive. Et quand on interroge ses compagnons d'armes et les personnes qui l'ont assistée dans les dernières heures de sa vie, tous confirment son honnêteté et sa foi.

Le procès se termine en juillet 1456 à Rouen : les actes du premier procès et la sentence de condamnation sont annulés et Jeanne est enfin réhabilitée. Elle est béatifiée en 1909 et canonisée en 1920. Jeanne est aujourd'hui l'une des saintes patronnes de la France.

Le cinéma aussi a voulu lui rendre hommage. D'Ingrid Bergman à Milla Jovovich, de très grandes actrices ont eu l'honneur d'interpréter son rôle.



*Ingrid Bergman dans une scène du film Jeanne d'Arc de Victor Fleming (1948).*